

Les Curés Guérisseurs

Par E.-Z. Massicotte

IL Y A quelques années, la presse mondiale entretint ses lecteurs des faits et gestes de l'abbé Kneipp, ce curé allemand devenu tout à coup célèbre pour avoir donné à l'hydrothérapie une vogue qui n'est pas encore éteinte.

Certes, il y avait de quoi: de tous pays, des centaines de malades se dirigeaient vers le village de Woerishofen, pour essayer une cure sous la surveillance de l'excellent abbé et, sans absorber de remèdes ou subir d'opérations, quantité de ces pèlerins d'un nouveau genre retournaient guéris ou soulagés. Pour obtenir un résultat aussi étonnant, il ne leur avait fallu que des applications d'eau chaude ou d'eau froide et modifier leur régime alimentaire.

Ce fait insolite d'un ministre du Seigneur se substituant aux médecins et qui, non content de traiter les âmes, soigne aussi notre enveloppe matérielle... avec succès, n'est pourtant pas sans exemple, même en ce pays.

"M. Pierre Compain qui mourut curé à Saint-Antoine de Chambly en 1806, avait la réputation d'être un excellent médecin. Il avait étudié l'art médical, à Montréal, sous le docteur Feltz, chirurgien major des troupes, et il possédait, assure-t-on, un remède infaillible pour guérir les cancers." (1)

Comme une foule d'indigents avaient recours à ses soins, il eut même l'idée de demander l'aide de la législature et du clergé pour se livrer entièrement à la médecine et soigner gratuitement, mais il n'apparaît pas que sa supplique ait été agréée ni par l'Eglise, ni par l'Etat.

Quelques années plus tard, M. Compain eut, dans la personne de M. François-Xa-

vier Côté, décédé à Sainte-Geneviève de Batiscan, le premier mars 1862, un émule bien plus modeste, et dont l'histoire ne s'est même pas encore occupé bien qu'il mérite que sa mémoire soit conservée.

Ce curé, dont je veux vous entretenir, a été non seulement un "guérisseur", il fut aussi un modèle de pasteur sous tous rapports, car peu d'existences ont pu être aussi édifiantes.



L'abbé Côté naquit à Québec le premier novembre 1788 du mariage de Gabriel Côté et d'Hélène Pichet. Ordonné prêtre le 10 octobre 1813, il fut d'abord vicaire, puis curé à Vaudreuil, au-dessus de Montréal. En 1816, ses supérieurs l'envoyèrent à la cure des Eboulements, comté de Charlevoix et, deux ans après, on le trouve occupant le siège curial à Sainte-Geneviève de Batiscan, chef-lieu du comté de Champlain, où il va résider jusqu'à sa mort. De son entrée dans le saint ministère à sa libération pour la patrie céleste, il n'avait séjourné que dans trois postes: les deux premiers situés presque aux deux coins opposés de l'immense province ecclésiastique bas-canadienne de l'époque et le dernier, au centre même.

Pendant près de quarante-quatre ans qu'il demeura à Sainte-Geneviève, il mena une vie remarquablement active et fructueuse qui lui attira la vénération de tous ses paroissiens, et lui conquit même une renommée qui, franchissant les limites de son comté, s'étendit aux confins de la province.

Je passe sous silence la part considérable qu'il prit aux oeuvres paroissiales et qui se traduisent par l'embellissement de la vieille église, par l'achat d'un orgue, l'érection d'un chemin de croix, la cons-

(1) Bulletin des Recherches Historiques.